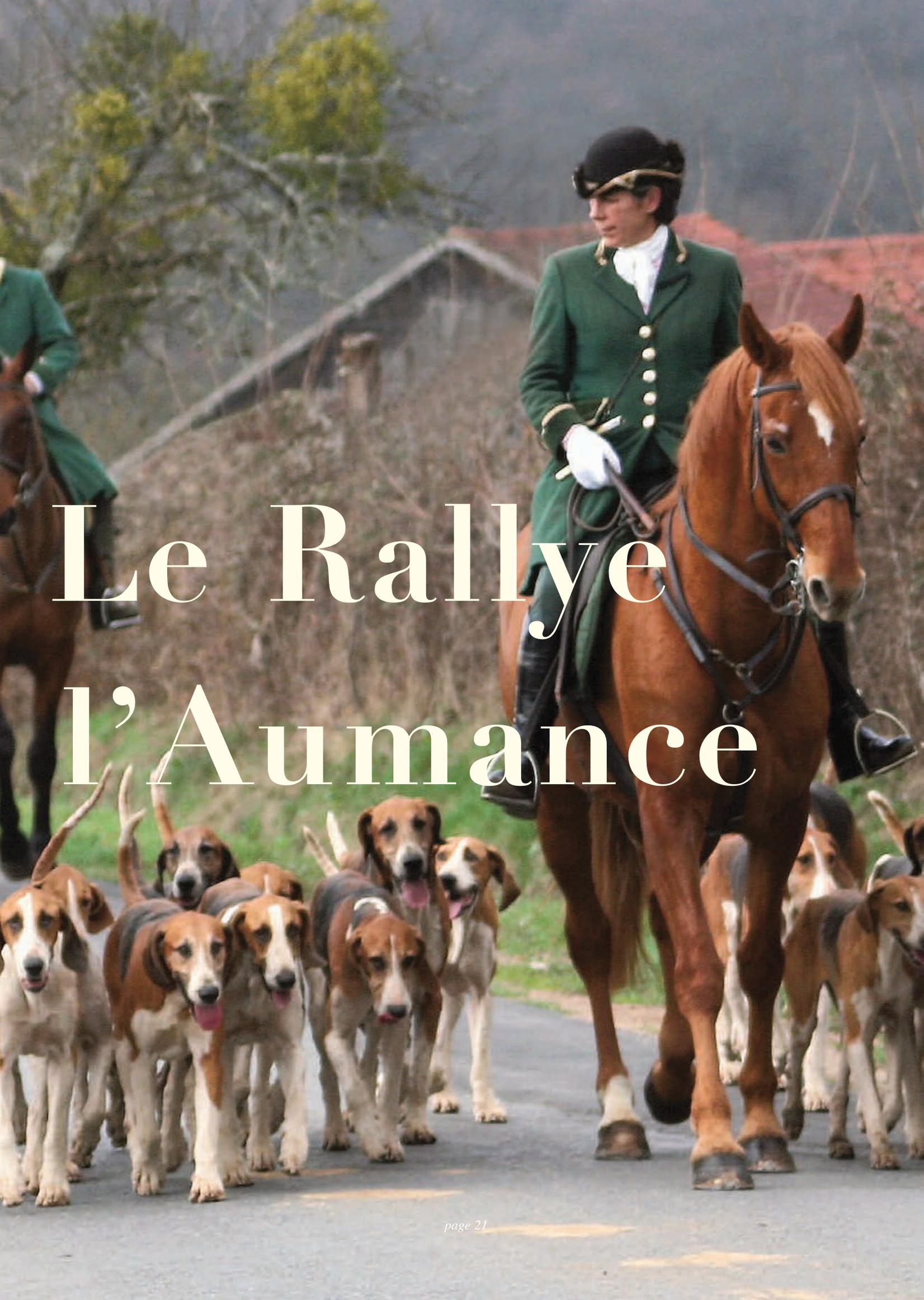




Photo : Courtoisie - Département de Vitray



Le Rallye l'Aumance

LE RALLYE L'AUMANCE

Suite...

Naissance et vie du Rallye l'Aumance

An 1960 à Meaulne

L'Aumance, rivière du bocage bourbonnais, serpente aux pieds de la prestigieuse forêt domaniale de Tronçais. Elle passe également sous les fenêtres de la famille Vigand. Son onde diffuse dans la nature le sentiment des grands animaux.

De quoi nourrir les rêves de notre ami Gérard encore jeune mais bien aguerri à la vènerie.

Il chassait en effet avec Annet de la

Celle au Rallye Rallie à la Pucelle, jusqu'à ce que celui-ci démonte, il y a peu.

Voilà bien une place à prendre sur le tableau des équipages bourbonnais.

La tentation devient grande. L'épouse de notre futur Maître d'Equipe approuve son dessein. La chaleur de l'été réchauffe la couvée des idées et l'on voit éclore le Rallye l'Aumance. Ce sera un vau-trait.

Meute de Français Tricolores venant en partie du Rallye Rallie à

la Pucelle, en partie d'autres équipages amis.

Une quarantaine de chiens logés au Cheval Blanc, vieille maison moyenâgeuse en bordure de rivière. Un jeune valet de chiens, La Jeunesse.

Une poignée de boutons, copains de qualité, habitant la proche région dont une partie abonnés aux allers-retours vers Paris pour alimenter leur caisse.

Territoire : la porte de Tronçais nous est fermée par les deux équipages qui y chassent - c'est un

Photo : S. Levoye



comble - qu'importe, nous chasse-rons sur invitation dans des bois de la région de Moulins, souvent en couplant avec le Rallye Chapeau.

Tenue : après bien des hésitations le vert est retenu avec un gilet rouge vif. Tout cela fabriqué chez le fournisseur des uniformes de la RATP !

Transport : pour les chevaux du maître et des chiens, un camion bien rodé, repeint en marron clair.

Quant aux boutons, la mode est aux fourgons Citroën en tôle ondulée transformés en vans ! Quelle caravane rappelant les cirques de campagne !

Ambiance remarquable scellée notamment par un colonel de cavalerie, Gérard Naud, de grande distinction tout en maniant bien la grivoiserie. Et puis chaque samedi soir, sur les lieux de la chasse, nous sommes invités à dîner bien sûr, mais également à danser le madison en botte de vènerie.

Quant à la chasse, les chiens crient bien mais manquent un peu d'entraînement. Ce n'est pas facile de prendre et il n'est pas rare que l'on atteigne le crépuscule sans que le ragot s'arrête, au ferme. Alors le colonel nous équipe de lampes "de corne" (frontales) pour laisser les mains libres de porter l'épieu. On ne sert l'animal qu'à l'arme blanche depuis qu'à la première chasse en forêt d'Apremont la balle destinée au cochon a atteint mortellement l'un des meilleurs chiens !

Les anecdotes ne manquent pas dans cet équipage où l'on "se donne du mal" pour cueillir le plaisir de la réussite.

Au cours de cette première saison nous prenons 7 sangliers (puis 14 à la deuxième) et nous perdons la

meilleure chienne, Revue. C'était en forêt du Péret, à 50 kilomètres de Meaulne, et à une dizaine de kilomètres du chenil d'un autre équipage plus important que le nôtre, et où personne n'a vu la chienne ! Donc recherches vaines malgré tous nos efforts. Adieu Revue... Elle ne participera pas à la nuit passée dans la sellerie du château de Saint-Augustin suite à une panne de camion de retour du Péret, où les chiens font curée avec les selles et les harnais !

Et voilà que plusieurs saisons plus tard, à la fête de la vènerie de Pompadour, on déjeune en plein air à une table ronde laissant une place vide. Passe près de nous le piqueux de l'équipage questionné dans notre recherche de l'année 1960. "Asseyez-vous !", lui dit Gérard.

On boit un verre ensemble. Les langues se délient. Le dit piqueux avoue que la fameuse Revue était restée plusieurs années à leur chenil et y avait eu trois portées de chiots !

Paix à l'âme de leur maître d'équipage qui, au ciel, côtoie peut-être le nôtre.

An 1962

L'équipage se structure mieux. Le chenil déménage à Vitray où Gérard l'installe au Grand Breuilly pour toujours. Le piqueux La Broussaille est repris en même temps. Nous découplons dans la petite forêt domaniale de Gros Bois et toujours autour de Moulins avec des débuchers mémorables.

Hiver 1966-67

L'Equipage de la Chapt laisse la forêt de Tronçais libre pour chasser le cerf. C'est alors que Gérard Vigand, devenu fin veneur, saisit l'occasion.

La meute est mise avec succès dans la voie du cerf, sans interruption jusqu'à nos jours, maintenant sous le fouet énergique de Pascale Vigand qui succède à son regretté père.

François Civreis

...

Pascale d'Ormesson et Gérard Vigand



Photo : E. de Vendin

LE RALLYE L'AUMANCE

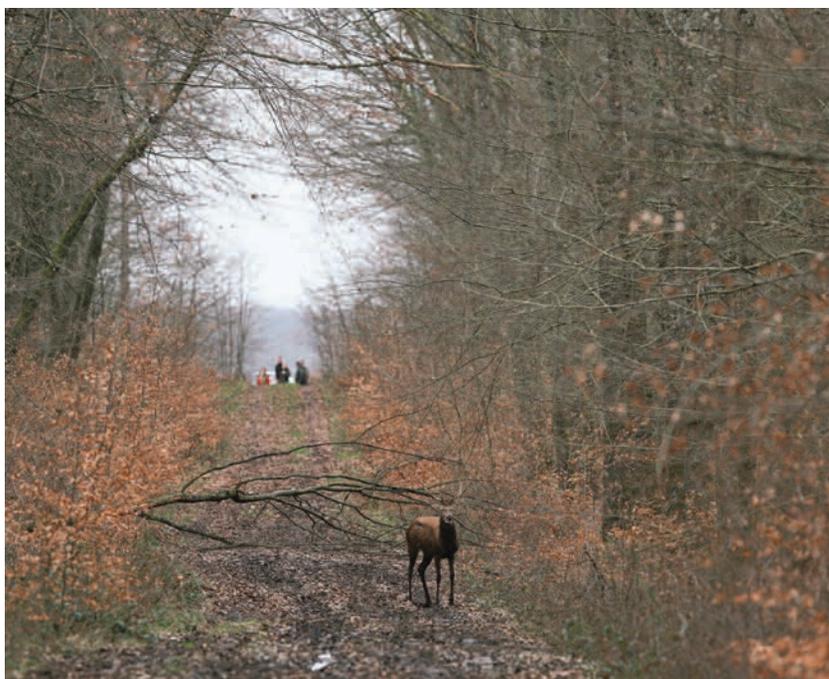
Suite...

30 ans de vènerie

...

en forêt de Tronçais

Photo : S. Levoye



Gérard Vigand me dit : “Ne dis rien ; attends !”.

Pendant plus d'une demi-heure, nous sommes restés botte à botte, isolés du monde, devant ce daguet vaincu par la seule obstination de la chienne. Enfin, au loin, quelques récris semblèrent se diriger vers nous. Par paquets de cinq ou six, tous les chiens arrivèrent par la voie et rejoignaient peu à peu les abois. Ne pouvant faire un pas de plus, le daguet fut vite servi.

En retraitant vers le rond le plus proche, je n'aurai droit qu'à un seul commentaire :

“Confiance aux chiens !”.

Confiance !

Souline, petite chienne d'origine Vouzeron, avait pris beaucoup d'avance. Elle chassait en forlanger toute seule, criant peu, le nez collé à la feuille. Nous n'étions plus que deux cavaliers à y croire après cinq heures et demie de chasse décousue.

La neige commençait à recouvrir les bas-côtés dans la pénombre d'un soir de février. Souline, soudain, se décida à crier plus gaiement. Rentrant dans une parcelle en régénération, elle parcourut une centaine de mètres, hésita, puis se mit à aboyer son animal couché le long d'un chablis. Je m'apprêtais à sonner quand



Photo : S. Levoye

Je ne veux entendre que la voix de mes chiens !

Une journée de vacances, en mars. La foule au rendez-vous. Les chiens attaquent joliment "un petit bout de daguet" qui n'en n'avait pas plus grand que la moitié des oreilles. Après une heure trois quarts de chasse, il pense trouver son salut en s'accompagnant de "La" harde de la forêt : plus de quarante animaux de tous sexes et de tous âges. Comme souvent, elle ne prend pas de parti et se fait tourner dans la même enceinte, se séparant à plusieurs reprises par moitié pour mieux se regrouper au hasard des circuits. La moitié des chiens met bas et se réfugie, dégoûtée, derrière les chevaux. Vingt chiens, toutefois, persistent derrière dix huit animaux qui vident l'enceinte.

A un train de sénateur, la voix paresseuse, la meute pousse gentiment ces animaux qui se complaisent à se montrer, sautant et resautant les allées, s'arrêtant souvent



Photo : Courtoisie

Mme Gérard Vigand



Photo : Courtoisie

Curée à Grand Fond en 1969

devant les suiveurs. De toutes parts, les remarques fusent : "Il n'y a pas de daguet dans la harde !"

"Les chiens ne font que des bêtises !" Ou, plus ironique : "On ne savait pas que le Rallye l'Aumance chassait la biche...!"

Quelques cavaliers courageux suggèrent d'arrêter. Gérard reste impassible : on dirait qu'il n'entend personne. La chasse rentre dans une épaisse sapinière et se fait tourner : la harde bute aux voitures et aux chevaux qui l'entourent. Après de très longs moments, Gérard demande à ceux qui l'entourent : "Vous n'avez rien remarqué ?"

Après un silence gêné, il ajoute, l'air dégagé : "Il n'y a plus un seul chien derrière mon cheval !" Quelques minutes après, le petit bout de daguet était couvert par les chiens.

Rien n'est jamais sûr !

Trois heures de chasse ont poussé ce jeune dix-cors à la ramure développée jusqu'à un petit étang de moins d'un hectare. La barque tarde et ce bel animal se montre à la foule des badauds qui a vite entouré l'eau. Daniel, ramant vivement, n'arrive toutefois pas à l'approcher pour le servir. Puis, à la surprise de tous, ce grand animal sort de l'eau bientôt suivi de tous les chiens qui... mettent bas après avoir parcouru moins de cent mètres ! Jusqu'à la nuit bien tombée, Gérard insistera sur les grands devant, les grands arrières, puis revenant à l'eau pour travailler les bords devant les yeux éberlués des connaisseurs. Perdre un animal dans un mouchoir de poche... Autant dire que l'humeur de notre maître en fut longuement affectée.

...

LE RALLYE L'AUMANCE

Suite...

...



Photo : S. Levoye

Les chiens choisissent

Attaque classique dans les Carrières Plates sur une 3^e tête vigoureuse qui franchit la route de Cérilly, traverse Beauregard, bute au débucher et revient voie dans voie à son attaque. Le rythme est vif et les cavaliers suivent à l'oreille, de loin. Dans les Carrières, nous croyons à un relancer à vue (si tôt ?) et constatons que la 3^e tête s'est transformée en grand cerf dix cors. "Arrête sagement !" On foule dans l'enceinte du change et quelques chiens remettent debout la 3^e tête. Nous voilà repartis pour un tour, exactement le même, et revenons dans l'enceinte d'attaque et retrouvons le grand 14 devant les chiens. "Arrête sagement" à nouveau. Le maître d'équipage foule longuement dans les Carrières et retrouve la 3^e tête accompagnée de quelques biches. Cette fois-ci, notre animal prend un vrai parti vers Tronçais, le Cimetière des Allemands, débuche sur le terrain d'aviation et rentre dans l'enceinte de l'étang. Les chiens balancent le

long du ruisseau et, avec un bel ensemble, relancent le... grand 14 !

Etonnement des veneurs présents qui s'apprêtent à faire encore chauffer les mèches des fouets.

"N'en faites rien !" nous demande Gérard. "Si les chiens veulent le chasser, qu'ils le chassent ! Ce dix cors en a probablement à refaire." Mais il n'y aura pas de chasse, tout au plus de longs abois dans les joncs de l'étang puis un court bat-l'eau. A l'examen,

cet animal avait perdu la totalité de ses molaires et de ses prémolaires. Il ne pouvait donc plus ruminer.

Méfiez-vous de vos yeux !

Autre belle journée avec un parcours classique d'une petite 4^e tête ; une chasse "sur les rails" sans aucune intervention humaine. Nous arrivons dans le Taillis des Gardes ; l'ONF y avait encore laissé quelques beaux chênes reproduc-

teurs. La belle musique que nous avons écoutée toute la journée s'enraye puis s'arrête. Les chiens travaillent seuls dans le grand clair enveloppant de plus en plus largement. Sans conviction, ils reviennent vers le centre de l'enceinte sans connaissance. Puis un chien commence à crier, le nez collé à un épais fourré de 30 mètres de circonférence. Puis la meute entoure le même fourré et l'aboie. Soudain, une 4^e tête jaillit et la majorité des chiens empaume cette voie mais mettent bas au bout de 200 mètres.

"Surtout, ne bougez pas, ne faites rien !", crie Gérard, resté au bord du fourré avec quelques uns de ses chiens. Bientôt l'ensemble de la meute aboie de nouveau. Personne n'est étonné de voir une autre 4^e tête bondir. Cette fois-ci, c'est bien la nôtre. Les chiens vident l'enceinte suivis de tous les cavaliers, sauf un. Vous devinez lequel ! Toutefois, après un bon quart d'heure, les chiens n'en veulent plus. Défait !

Puis les oreilles fines croient percevoir au loin l'hallali. Incrédules, nous reculons vers le Taillis des Gardes pour retrouver Gérard, imperturbable, et six chiens qui continuaient d'aboyer leur fourré. L'animal fut promptement servi et nous crûmes entendre :

"Je vous avais bien dit de ne pas bouger ... !"

Louis de Caumont La Force

Photo : C. Rué

Daguet, Pascale d'Ormesson et Daniel





Photo : S. Levoye

Souvenir d'un page

Les hasards des amitiés équestres m'offrirent l'opportunité, vers les vingt ans, de suivre mes premiers laisser-courre au Rallye l'Aumance : découverte d'une pratique nouvelle au sein d'une forêt enchantée, Tronçais. Tout cela me fascina rapidement. Une sympathie naissante avec les enfants du maître d'équipage, que le temps et les circonstances de la vie transformeront en l'une de mes plus solides amitiés, et les vertus de l'accueil, défendues bien fort par Gérard Vigand, me firent "entrer à l'équipage" (comme on "entre en religion" ?), mes premiers gages en poche, à tout juste vingt-cinq ans. Le lecteur imaginera sans peine tout ce que la jeunesse, l'enthousiasme, la vigueur, et l'inexpérience peuvent engendrer d'énergie mal maîtrisée chez un veneur débutant, qui peut ainsi très vite endosser le costume célèbre de l'éléphant dans le magasin de porcelaine, quand bien même ledit magasin s'étend sur 12 000 ha.

Très rapidement, Gérard Vigand me fit la proposition de l'accompagner à chacune des chasses ; un privilège dont je n'aurai jamais fini d'apprécier les bienfaits et qui, sur le coup, ne me fit que le plaisir un peu vaniteux de l'honneur qui m'était fait en me distinguant, pour cette mission, parmi tous les boutons. Le prétexte officiel en était une tachycardie de notre bon maître qui nous valut certes, en quelques occasions, de

Les valets de limier



Photo : C. Ruté

courtes pauses au pied d'un chêne. Mais j'ai toujours été convaincu que cette proposition de Gérard Vigand relevait plutôt de son désir de transmettre - ou, à tout le moins, de donner accès à - sa connaissance de la forêt, des chiens, des animaux, en un mot de la chasse, aux générations "montantes".

Ainsi donc, durant plusieurs saisons, me fondant dans son ombre, je devins page, et accompagnai le maître dans tous les recoins de la forêt et toutes les circonstances de la chasse. C'était, véritablement, un grand honneur que d'occuper cette position. J'appris tout ce que je devais connaître, ou, plus précisément, je compris tout ce que j'avais à apprendre, et que vingt ans après, je n'ai pas fini d'apprendre. Mais n'a-t-on jamais fini en pareille matière ?

L'art de Gérard Vigand était magnifique : sa connaissance des chiens, le décryptage de leurs attitudes, son jugement précis des animaux, quoique toujours empreint du doute qui sied en vènerie, sa science de leurs refuites, qui, dans le défaut le plus sombre, lui permettait de deviner la voie, d'y mener les chiens qui bientôt confirmaient ses présomptions. Tout cela faisait de Gérard Vigand un maître incontestablement

LE RALLYE L'AUMANCE

Suite...



Anne de Champeaux

reconnu avec admiration par l'ensemble du petit monde de la vènerie bouronnaise, et bien au-delà. L'accompagner à la chasse, c'était un peu, pour moi, comme embarquer dans la Formule 1 d'Alonso pour un routier, ou sur le porte-bagage de Laurent Fignon pour un facteur : un moment de pur émerveillement. A son passage, tous s'écartaient, non par une déférence courtoise, mais par respect et confiance à l'égard de celui qui maîtrisait l'issue de la journée.

Etre dans le sillage de Gérard Vigand, cela signifiait, bien sûr, s'assurer d'être toujours au cœur de l'action. Mais cela impliquait aussi

Denis Chevrier



une prudente réserve, afin de ne pas troubler le maître dans ses pensées.

Il est de coutume de dire que l'homme est mono-tâche. A la chasse, Gérard Vigand était mono-mono-tâche, son attention et ses sens tout entiers portés vers l'action de chasse, vers ce qu'il appelait "le fil" de la chasse, ce fil qui lui permettait "par la voie" (c'était sa devise) d'accompagner les chiens et de les aider dans la difficulté.

Homme de belle et grande allure, Gérard Vigand tenait à ce que sa vènerie fût belle : tenue des chiens, des chevaux, des boutons, des suiveurs, mise en scène du rapport, de la curée, respect du travail du chien, courtoisie entre les hommes. Toutes ces valeurs constituaient la règle de fonctionnement de son équipage, et la constituent encore aujourd'hui.

Ces dispositions aimables se trouvaient cependant confrontées à des circonstances où la passion pouvait l'emporter, et il était alors amusant de voir comment Gérard Vigand s'en sortait. Apercevait-il l'un de ses bons amis s'aventurant un peu trop en avant à son goût et risquant de gêner les chiens, il le stoppait alors d'un "les cavaliers, arrêtez-vous !" générique, afin d'éviter de nommer et de froisser l'ami fougueux. Ainsi, aussi, grava-t-il dans ma mémoire l'une des règles de base de la vènerie du cerf : alors que je l'interrogeais sur le parti habituel du cerf par rapport au vent, il me répondit d'un "dans le cul !" (le vent) tout à fait inhabituel dans ses propos. Ami jeune veneur, souviens-toi donc que le cerf s'enfuit (généralement) avec le vent "dans le cul".

Après quelques saisons, Gérard Vigand me rendit à la liberté, comme on laisse un jour son enfant partir seul à l'école. Ainsi formé, je montai à cheval plein des enseigne-



Daguet

ments de Gérard Vigand et livré à mes seules initiatives. Il m'a montré le chemin par lequel on accède à ses mystères. Vingt ans après cette formation extraordinaire, et deux ans après sa disparition, Gérard Vigand est toujours à nos côtés, en forêt. Ses enseignements sont bien plus que le banal respect d'une tradition : ils constituent les clefs de la compréhension de la vènerie et de sa pratique la plus belle. En ce sens, son souvenir est éternel.

Antoine Gallon

Daniel



Photos : S. Levoye

Vers l'excellence

Le Rallye l'Aumance a pris son millièmme animal il y a dix ans. Si Saint Hubert le veut, il prendra le deux millièmme dans vingt ans. Présent en 1996, je compte bien l'être en 2027, continuant d'ici là à observer, immobile au fond de l'observatoire incomparable que constitue l'automobile de mon ami, pilote et bûcheron. Je laisse à d'autres le soin de vous raconter les anecdotes et les

En matière d'élevage, Daniel et sa femme ont toujours apporté un très grand soin aux portées dans les premières semaines, garantie d'une robustesse qui compense l'allègement du modèle.

Ce travail de fond donne un ensemble homogène de Tricolores sous le fouet, le côté "canaille" d'une partie de la souche ayant dis-

plus nombreux que les cavaliers. Parcourant parfois plus de 40 kilomètres dans la journée, ils ont une bonne connaissance des parcours et suivent comme les plus perçants des boutons. S'ils ne servent pas (encore ?) les chiens, ils font partie intégrante de ce qui nous rassemble avec passion.

Ils sont surtout la preuve de la réussite, voulue par mon père puis par



Photo : C. Rié

Philippe Vigand et Pascale d'Ormesson

faits saillants de l'histoire de l'équipage. Je me bornerai à tenter d'esquisser les subtils changements que nous avons connus.

Si la vitesse des chiens est à mon sens restée identique, le standard-maison s'est progressivement allégé en particulier grâce à la retrempe prise au Vouzeron de Guy Brousseau ; des chiennes plus petites en taille mais souvent élégantes ont, au fil du temps donné des portées magnifiques. Si nous avons perdu de la "charpente", la meute a gagné en finesse tendant vers le Poitevin.

paru. Amateurs de belle musique, nous continuons de privilégier les belles gorges autant que les qualités de change dans le choix des saillies.

Deux évènements ont changé les laisser-courre de façon significative dans ces dernières années. D'abord, la fermeture de la plupart des lignes aux automobiles. Les animaux butent moins, peuvent prendre de l'avance, rechercher plus aisément le change, ce qui constitue la première difficulté à Tronçais. Puis, suite probablement logique de cette fermeture des allées, les suiveurs à vélo sont maintenant

ma sœur et moi-même, de l'ancrage de l'équipage dans le pays de Tronçais. Il n'est de vènerie sereine qu'acceptée par les riverains et tous les usagers du massif forestier.

Les légères infirmités que le sort m'a fait connaître ne m'empêcheront jamais de garder le cap vers l'excellence et le respect de l'éthique. C'est à ce prix que la vènerie du cerf pourra perdurer à Tronçais.

Philippe Vigand

...

LE RALLYE L'AUMANCE

Suite...

Dix ans déjà !

...

Le 3 octobre 1998, première chasse de la saison. Je sors du chenil avec Daniel et cinquante chiens. Beaucoup de tristesse, d'émotion : mon père et mon frère présents, mais ne pouvant servir les chiens, je reprends le fouet. Passionnée depuis mon plus jeune âge par l'équitation, puis ensuite par la chasse, je considérais la vènerie comme une grande quête à cheval dans la forêt de Tronçais, berceau de ma jeunesse, auprès de mon père que j'admirais.

Pour avoir longtemps chassé avec lui botte à botte, j'avais mémorisé les conseils qu'il m'avait donnés et perçu les avantages d'un laisser courre "non-interventionniste".

Il faut dire qu'il avait un sens inné de la refuite des animaux ! Jusqu'à son décès, il suivait toutes les chasses en voiture. Lorsque nous n'étions pas "à la hauteur", il jetait sa casquette par terre ou s'époumonait : de notre faute le cerf courait encore à la nuit...

Avec lui, j'avais surtout compris que l'un des secrets est de laisser les chiens choisir leur animal puis de les laisser chasser ; guetter le chien qui, dans les défauts, créés le plus souvent par les nombreuses hardes, allait nous permettre de relancer. Chaque territoire a ses difficultés : la forêt de Tronçais est riche en animaux et les chiens doivent être sages et perçants. Les boutons de l'équipage le savent et sont souvent bien placés pour contrôler sans intervenir à mauvais escient.



Aujourd'hui, Daniel Thominet et son fils Daguet, sont les deux piqueurs du Rallye l'Aumance. Nous nous connaissons avec Daniel depuis plus de 45 ans...

Lorsque nous sommes aux chiens ensemble et que tout va bien, nous partageons des moments de réel bonheur que je souhaite à de nombreux veneurs.

Lorsque tout va mal, nous sommes encore ensemble à douter, à réfléchir et à nous remettre en question. J'ai beaucoup de respect et d'affection pour celui qui a appris aux côtés de mon père. Il a su s'entourer de valets de limier et de bénévoles

d'une très grande fidélité. Daguet a l'avenir devant lui pour continuer sur la voie bien tracée de son père.

En m'impliquant fortement pour le Rallye l'Aumance durant ces dix dernières années, j'ai acquis la conviction qu'il fait partie intégrante du pays, ce dont nous sommes fiers. La richesse des relations qui se créent - que ce soit avec les riverains de la forêt, les gardes de l'Office National des Forêts, les promeneurs, nos suiveurs réguliers - est un cadeau de la vie qu'il ne faut pas boudier. Certes, la grande famille du Rallye l'Aumance a traversé des périodes difficiles. Mais, par la gaieté de ses chasses, les voix de ses

chiens et les très beaux parcours variés et difficiles, ceux qui sont dans la souffrance ont connu de grands moments de joie. Rien que pour cela, la vènerie est formidable ! Il n'y a de vrai bonheur que partagé !

En 2010, le Rallye l'Aumance fête ses cinquante ans. Si Dieu le veut, les tenues vertes de l'équipage continueront à suivre les chiens dans une forêt grandiose. A nous de le mériter ! A nous de le transmettre !

Pascale d'Ormesson

...

Photo : S. Levoye



LE RALLYE L'AUMANCE

Suite...

...

Fondé par M. Gérard Vigand en 1960, le Rallye l'Aumance a décollé dans la voie du sanglier jusqu'en 1967, date à laquelle celui-ci reprend l'Équipage de la Chapt à M. André Puifferrat pour chasser le cerf en forêt de Tronçais. Depuis, l'équipage y chasse régulièrement les mercredi et samedi et n'effectue que de très rares déplacements.

Le massif de Tronçais recouvre 12 000 ha dont 10 600 de forêt domaniale. La vènerie s'y pratique quatre jours par semaine : le mardi et le vendredi découplent simultanément le Rallye des Amognes dans la voie du chevreuil et le Vautrait de Banassat. Le territoire est très vif en cervidés (680 animaux au dernier comptage), le change est donc la principale difficulté. Pour réussir, il faut des chiens perçants, car il est fréquent que l'animal d'attaque fasse les trois quarts de sa chasse dans les hardes. Les terrains y sont souvent très lourds et fatiguants pour les chevaux. Néanmoins, par respect de l'animal chassé, l'équipage s'interdit tout relais de chevaux. Les débuteurs sont rares.

A l'inverse, la présence de nombreux étangs, dont un de 80 hectares, fait que les deux tiers des cerfs sont pris à l'eau. Les chiens sont très habitués à chasser à l'eau et traversent d'eux-mêmes les étangs. La saison dernière

Visite du chenil

sur les 33 cerfs pris à Tronçais, 20 ont été servis à l'eau. Les cerfs sont toujours servis au couteau.

Les attaques se font de meute à mort ; 45 chiens sont ordinairement découplés. Il n'y a jamais de relais. Les chiens sont vites et, sauf mauvaise voie, la tête est régulièrement arrêtée pour rameuter.

Le chenil est situé depuis 1961 dans un important corps de bâtiments agricoles au lieu dit le Grand Breuilly sur la commune de Vitray dans l'Allier. La meute comprend 130 chiens dont 80 de chasse, 25 âgés de 2 ans et 25 âgés d'un an. Les chiens ne sont en effet découplés qu'à l'âge de 2 ans et demi. Ils n'ont aucune difficulté à se déclarer à cet âge. Cette pratique qui consiste à ne faire chasser les chiens que lorsqu'ils ont acquis la plénitude de leurs moyens physiques évite de les user précocement et permet d'avoir toujours en meute une quinzaine de chiens de 6 à 8 ans, chiens très sûrs auxquels on fait toute confiance.

Les chiens sont nourris tantôt avec des carcasses de poulet données crues et, deux fois par semaine, avec une soupe (environ 1kg5 /chien) faite de panses de boeufs et de granulés à base de végétaux. Il faut signaler et recommander l'utilisation très aisée d'une marmite de cuisson



du Rallye l'Aumance

chauffée au gaz, avec vérin de vidange et agitateur intégré, marmite acquise récemment auprès d'un fournisseur pour les charcuteries. La confection et la distribution de la soupe s'en trouvent grandement facilitées.

Les chiens sont vermifugés au Panacure 3 fois/an : avant le début de la saison, à mi-saison et en fin de saison. Ils sont vaccinés chaque année.

L'élevage comprend entre 25 et 30 chiots qui sont démarrés aux granulés puis, dès l'âge de 3 mois, sont nourris comme les adultes.

Le seul produit utilisé pour l'hygiène du chenil est Sanitaire-pin dilué, ce qui permet d'obtenir une très agréable odeur de pin à l'intérieur du chenil.

Les bancs des chiens sont constitués d'une mousse de polyester recouverte d'un contreplaqué. Il n'y a jamais de paille dans les chenils.

L'essentiel de la meute est constitué de Français Tricolores, plutôt grands, parfaitement construits, avec une excellente ossature, de bonnes lignes et des angulations très correctes. La plupart cependant manquent de type

dans les têtes du fait notamment d'une longueur d'oreilles insuffisantes.

Les chiens sont servis par Daniel présent à l'équipage depuis sa fondation et par son fils Daguet.

Accueilli par le Maître d'Equipage, Pascale d'Ormesson, je n'ai cessé au cours de cette visite de revoir la silhouette, un peu voûtée, de son père hanter ces lieux qu'il a créés avec tant de passion et d'entendre le son de sa belle voix grave nous décrire le type de chien qui lui convenait. Je n'oublie pas la grande leçon qu'il nous a donnée lors de son dernier déjeuner au Saint-Michel un dimanche de Game Fair à Chambord. Tout ce qu'il nous avait dit, ce jour-là, sur ce qu'était pour lui le chien de vènerie, je l'ai retrouvé dans cette visite de son chenil. Ce culte du chien qu'il avait, Gérard Vigand l'a notamment manifesté en soutenant avec enthousiasme et conviction Emile Guillet lors de la fondation du Club du Chien d'Ordre dont il fût l'un des premiers administrateurs.

Que ces quelques lignes soient le témoignage sincère de notre profonde reconnaissance.

Pierre Astié

Photo : S. Levoye

